

**Zeitschrift:** Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique  
**Herausgeber:** Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique  
**Band:** - (1997)  
**Heft:** 33

**Rubrik:** World Science : la science face à la société

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# La science face à la société

Simon Joss (*photo*) a étudié la biologie à Berne, sa ville natale. Mais c'est chez le Prof. John Durant à Londres qu'il poursuit aujourd'hui sa carrière, au Musée des Sciences.

Le lieu pourrait faire penser que ce jeune chercheur s'intéresse au passé – c'est en fait l'avenir qui le passionne, et plus précisément la politique et ses liens avec la science et la technologie. Il explique: «Aux yeux de la société, l'image de la science a beaucoup changé depuis les années 60. Une large proportion de la population reconnaît les formidables bénéfices que lui ont apporté les progrès scientifiques et technologiques, mais elle est aussi consciente des effets secondaires: le fréon des installations réfrigérantes qui détruit la couche d'ozone; les pesticides qui s'accumulent dans l'environne-

ment; les progrès de la génétique qui bouleversent l'éthique... En conséquence, elle met en doute la légitimité des choix politiques en la matière. Le politicien n'est pas à l'aise non plus, car il doit décider de sujets qu'il maîtrise mal. Quant aux experts – scientifiques ou ingénieurs – ils se plaignent que le public et les politiciens comprennent mal leur langage, et que l'émotivité prenne souvent le dessus sur la

rationalité. Il faut donc rétablir la confiance, et pour cela instaurer un dialogue en profondeur entre les scientifiques, les politiciens et le grand public.»


C'est dans le cadre du *Programme prioritaire BIOTECHNOLOGIE* que Simon Joss étudie comment différents pays européens vivent cette mutation. Il s'est ainsi rendu plusieurs fois au Danemark pour s'entretenir avec des politiciens. Il a aussi compulsé les archives du parlement danois et analysé les débats publics sur des thèmes comme la stérilisation des aliments par irradiation, les transports individuels, les cartes d'identité électroniques, etc.

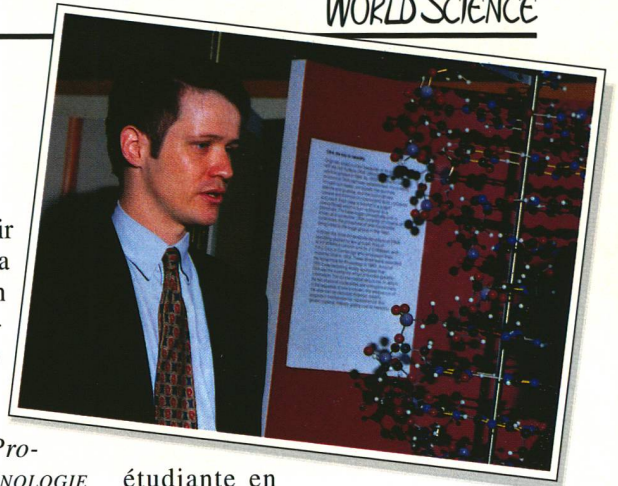
Il faut dire que le Danemark est un pionnier en Europe: il s'interroge sur

étudiante en médecine et un retraité des postes. Ce «comité» est d'abord instruit sur le thème de la conférence. Puis il formule des questions et identifie les points précis qu'il aimerait discuter avec des experts. Lorsque débute la conférence, qui est publique et qui peut durer plusieurs jours, les experts invités ont eu le temps de préparer leurs réponses: un large dialogue peut s'instaurer avec le «comité», jusqu'à ce que le sujet ne suscite plus de questions. Dernière étape: le «comité» présente ses conclusions lors d'une conférence de presse; elles sont aussi envoyées au parlement et à d'autres organes intéressés.

## Conférence prévue en Suisse

«On imagine aisément que la première conférence danoise ait suscité des polémiques», explique Simon Joss. «Mais au fil des exercices – il y en a eu 16 jusqu'ici – les factions politiques, de même que les milieux scientifiques et économiques ont compris l'intérêt d'encourager un débat en profondeur.»

A l'exemple du Danemark, les Pays-Bas ont organisé leur première conférence de consensus en 1993. Puis suivirent le Royaume-Uni, la Nouvelle-Zélande et la Norvège. Dans notre pays, le Conseil suisse de la science prépare une première conférence de ce type pour le printemps 1998. Elle se tiendra à Berne et aura pour thème l'approvisionnement du pays en énergie électrique. 



Conférence de consensus «anglaise» organisée au Musée des sciences (nov. 1994)

ment; les progrès de la génétique qui bouleversent l'éthique... En conséquence, elle met en doute la légitimité des choix politiques en la matière. Le politicien n'est pas à l'aise non plus, car il doit décider de sujets qu'il maîtrise mal. Quant aux experts – scientifiques ou ingénieurs – ils se plaignent que le public et les politiciens comprennent mal leur langage, et que l'émotivité prenne souvent le dessus sur la

le rôle de la science depuis le début des années 80. En 1987 par exemple, les Danois organisaient leur première «conférence de consensus», sur le thème «*Génie génétique dans l'industrie et en agriculture*».

Dans les semaines qui précèdent une conférence de consensus, un organisme neutre sélectionne une vingtaine de citoyens-typés. Par exemple, un vendeur de voitures côtoiera une